



De l'accès à la Certitude

Ph. D.

Dans cette contribution nous allons essayer de voir comment il convient de considérer la notion de Certitude lorsqu'elle est envisagée dans une perspective spirituelle comme cela se retrouve dans le Soufisme ou le Taoïsme par exemple. Le Taoïste Tchouang-Tzeu dans son commentaire sur la Simplicité fait référence à cette notion :

*L'homme dont le corps n'occupe qu'une si petite place sur la terre, atteint par son esprit à travers l'espace jusqu'au ciel. Il connaît la grande unité, son état premier de concentration, la multiplication des êtres, l'évolution universelle, l'immensité du monde, la réalité de tout ce qu'il contient, la fermeté des lois qui le régissent. Au fond de tout est la nature. Dans les profondeurs de la nature, est le pivot de tout (le Principe), qui paraît double (yinn et yang) sans l'être réellement, qui est connaissable mais non adéquatement. L'homme arriva à le connaître, à force de le chercher. S'étendant au-delà des limites du monde, son esprit atteint (le Principe) la réalité insaisissable, toujours la même, toujours sans défaut. C'est là son plus grand succès. Il l'obtint en raisonnant, d'après les **certitudes** déjà acquises, sur les choses encore incertaines, qui devinrent peu à peu certaines à leur tour, la connaissance du Principe étant la **certitude** finale suprême. (24-M)*

On voit que la certitude est un état qualifiant la connaissance qu'un être entretient avec un degré de l'Existence Universelle et que pour parvenir au plus haut degré qui est celui de la connaissance du Principe Suprême, il faut cheminer par étapes successives. Nous avons déjà évoquée cette notion de Certitude dans notre étude "*Cheminer vers un état Gnostique*", où nous avons également tenté d'expliquer en quoi consistait la modification de la participation existentielle d'un être qui entre dans le domaine spirituel et comment cette modification impacte sa relation avec la connaissance des différents degrés de l'Existence Universelle. Voilà un passage de *La Roseraie du Mystère* de Mahmûd Shabestarî abordant la question de l'état d'Identification Absolue avec la Réalité suprême :

Question 7

*À quel degré appartient la parole "Je suis la Réalité suprême" (Ana'l-Haqq) ?
Qu'en dis-tu ? Est-ce le bavardage d'un imposteur ?*

De l'accès à la Certitude

Réponse 7

"Ana'l Haqq" en vérité, est la révélation d'un mystère absolu.
Qui, sauf la Réalité, peut affirmer : "Je suis la Réalité suprême" ?
Tous les atomes du monde, à l'instar de Mansour,
Tu les croirais ivres et gorgés de vin.
Continuellement, ils célèbrent ces louanges,
Continuellement, ils recherchent cette signification.
Si tu désires que ce sens s'éclaire pour toi,
Prononce la Parole : "Toute chose célèbre Dieu."
Quand tu auras cardé ton "moi" comme du coton,
Tel le cardeur de laine, tu pousseras ce cri.
Ôte de tes oreilles le coton de ton illusion,
Écoute l'appel de l'Un, le Tout-Puissant.
Cet appel t'arrive constamment de la Réalité.
Pourquoi attends-tu qu'arrive le Jour du jugement ?
Entre dans la "Vallée de la Paix" car, aussitôt,
Le buisson ardent te dira "En vérité, Je suis Dieu".
Cette parole fut permise au buisson,
Pourquoi serait-elle interdite à la bouche d'un juste ?
Tout homme dont le cœur est dénué de doute
Sait avec **certitude** qu'il n'est d'autre être que l'Un.
Dire : "Je (Ana)" appartient seulement à la Réalité
Car parler de Hu (Lui) convient à ce qui est absent, et ce qui est absence est
illusion.
La sublimité de "Haqq" n'admet point de dualité :
Dans cette sublimité, il n'y a ni "je", ni "nous", ni "toi".
Je, nous, toi et Lui ne sont qu'un.
Car dans l'unité, il n'y a pas de distinction de personnes.
Quiconque renonce au "pourquoi" et au "comment"
Trouve en lui-même l'écho de "Ana'l-Haqq".
Il rejoint son côté éternel, l'autre disparaît,
Le voyage, le chemin et le voyageur deviennent un.
L'incarnation et l'assimilation proviennent de l'altérité.
Mais l'Unité même provient de la Voie.
Ce qui est séparé de la Réalité, c'est l'existence phénoménale.
La Réalité ne devient pas une créature, pas plus que la créature ne devient
une avec Dieu.
Incarnation et assimilation sont ici impossible,
Car la dualité dans l'Unité est clairement absurde.
L'existence des créatures et la pluralité ne sont qu'apparence,
Et chaque chose qui semble être, en réalité, n'est pas.

Il y a des points similaires avec la doctrine Taoïste. La notion de réalité ultime, La non-dualité du Principe Suprême, la nécessité d'entrer dans un processus de transformation permettant de se mettre à l'unisson de la réalité ultime, qu'il n'y a rien qui soit sinon l'Un (Ceux-là savent qu'il n'y a de réel que la norme universelle. Tcoang-Tzeu 2-B). Voici encore quelques autres similitudes et notamment vis-à-vis du passage d'un état d'ignorance à un état de certitude. Dans la réponse à la première question Mahmûd Shabestarî dit ceci :

De l'accès à la Certitude

“Penser c’est aller de l’erreur à la Vérité et voir le Tout dans la partie. ... Lorsqu’une idée se forme dans l’esprit, elle est d’abord nommée réminiscence. Et quand on passe d’elle à la pensée(1), les savants l’appellent interprétation. Les logiciens désignent comme pensée le résultat obtenu. Par l’ordonnance convenable de concepts connus, la proposition inconnue devient connue. “

(1) dans Risâla Shamsiya, 5 : Une partie est intuitive et une autre provient d'une inférence et est le résultat de la pensée, c'est-à-dire d'un arrangement de choses connues, tel qu'il conduit à la connaissance des choses inconnues.

En outre, dans son introduction, le Shaykh Mahmûd Shabestarî rapporte les paroles de ceux qui l’on poussé à écrire la “Roserais des mystères” :

"Ajoute quelque chose à ce que tu as accompli, expose ces mystères dont tu as parlé. De la théorie , porte-les à la certitude(2). Je ne jugerai pas alors pour moi possible de parler là du goût et de l'état. Car les paroles sont impuissantes à l'expliquer. Seul le maître de l'état sait ce qu'est l'état."

(2) "de la connaissance démontrée ('ilm ul-yaqim), conduit-les au degré de la connaissance expérimentée ou certaine ('ayn ul-yaqim)." La première est obtenue par la démonstration logique, la seconde, "discernée spirituellement", l'est par l'illumination (kashf).

Et là se fait jour deux aspects de la connaissance, l’un issu d’une analyse discursive et l’autre procédant du “Dévoilement illuminatif”. On comprend tout de suite que la Certitude lorsqu’on l’entend dans un sens spirituel, résulte de l’état ou l’être perçoit les choses par d’autres voies que les sens physiques, par ce que l’on pourrait appeler les “sens intérieurs”, processus que la tradition Taoïste appelle la “science supérieure universelle” :

*“Jadis quand Lie-tzeu était disciple, il mit trois ans à désapprendre de juger et de qualifier en paroles ; alors son maître Lao-chang l’honora pour la première fois d’un regard. Au bout de cinq ans, il ne jugea ni ne qualifia plus même mentalement ; alors Lao-chang lui sourit pour la première fois. Au bout de sept ans, quand il eut oublié la distinction du oui et du non, de l’avantage et de l’inconvénient, son maître le fit pour la première fois asseoir sur sa natte. Au bout de neuf ans, quand il eut perdu toute notion du droit et du tort, du bien et du mal, et pour soi et pour autrui ; quand il fut devenu absolument indifférent à tout, alors la communication parfaite s’établit pour lui entre le monde extérieur et son propre intérieur. Il cessa de se servir de ses sens, (mais connut tout par **science supérieure universelle** et abstraite). Son esprit se solidifia, à mesure que son corps se dissolvait ; ses os et ses chairs se liquéfierent (s’éthérisèrent) ; il perdit toute sensation du siège sur lequel il était assis, du sol sur lequel ses pieds appuyaient ; il perdit toute intelligence des idées formulées, des paroles prononcées ; il atteignit à cet état, où la raison immobile n’est plus émue par rien. (Lie-Tzeu 4-F)”*

De l'accès à la Certitude

*“Uni au Principe, il est en harmonie par lui, avec tous les êtres. Uni au Principe, il connaît tout par les raisons générales supérieures, et n’use plus, par suite, de ses divers sens, pour connaître en particulier et en détail. La vraie raison des choses est invisible, insaisissable, indéfinissable, indéterminable. Seul l’esprit rétabli dans l’état de **simplicité naturelle** parfaite, peut l’entrevoir confusément dans la contemplation profonde. Après **cette révélation**, ne plus rien vouloir et ne plus rien faire, voilà la vraie science et le vrai talent. (Lie-tzeu 4-N)”*

*“Le signe extérieur de cet état intérieur, c’est l’imperturbabilité. Non pas celle du brave, qui fonce seul, pour l’amour de la gloire, sur une armée rangée en bataille. Mais celle de l’esprit qui, supérieur au ciel, à la terre, à tous les êtres, habite dans un corps auquel il ne tient pas, ne fait aucun cas des images que ses sens lui fournissent, connaît tout par **connaissance globale** dans son unité immobile. Cet esprit-là, absolument indépendant, est maître des hommes. S’il lui plaisait de les convoquer en masse, au jour fixé tous accourraient. Mais il ne veut pas se faire servir. (Tchouang-Tzeu 5-A)”*

Voici un autre commentaire Taoïste précisant comment et à la suite de quelle transformation, l’être accède à cette connaissance par le “Dévoilement illuminatif” :

“— On vous a mal renseigné, en vous disant que je vois avec mes oreilles et que j’entends avec mes yeux ; un organe ne peut pas être employé pour un autre.

— Peu importe, dit le prince ; je désire connaître votre doctrine.

— Voici, fit K’ang-ts’ang-tzeu : Mon corps est intimement uni à mon esprit ; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial, l’être infini indéfini, le Principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l’harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j’ai su ! (Lie-Tzeu 4-B)”

Ce dernier commentaire, montre que l’accès à l’état ou l’être bénéficie des “Dévoilements illuminatifs”, est consécutif au processus de l’Intégration Spirituelle, réalisant une véritable Totalisation Universelle, conduisant à l’état où l’être peut dire “Je suis la Réalité Suprême”. Or comme le souligne les commentaires de Lie-Tzeu 4-B et 4-F, cette transformation se fait en franchissant des stades d’intégration spirituelle successifs que l’on peut synthétiser de la sorte :

- Union du corps à l’esprit : trouver son propre Centre,
- Union du corps-esprit au Corps Universel et à l’Âme Univeselle : accéder au Centre du Monde,
- Annihilation de l’âme individuelle : Être la Réalité Ultime.

De l'accès à la Certitude

Si la première étape reste en quelque sorte cantonnée à des aspects purement individuels, les deux autres sont des étapes en rapport avec la mort à son individualité :

“Dépouillez votre personnalité (litt. laissez tomber votre corps comme un habit), renoncez à l’usage de vos sens, oubliez les relations et les contingences, noyez-vous dans le grand ensemble, défaites-vous de votre volonté et de votre intelligence, annihilez-vous par l’abstraction jusqu’à n’avoir plus d’âme. (Tchoang-Tzeu 11-D)”

“Celui qui imite, le Principe, diminue son action de jour en jour, jusqu’à arriver à ne plus agir du tout. Quand il en est arrivé là (au pur laisser faire), alors il est à la hauteur de toute tâche. Mais revenir ainsi en arrière, jusqu’à l’origine, c’est chose très difficile, à laquelle l’homme supérieur seul arrive. (Tchoang-Tzeu 22-A)”

On voit que ce renoncement répond à une science très précise car, comme le souligne le commentaire suivant, lorsque ce qui faisait l’individu se dissipe, le corps et l’esprit vital doivent être intacts.

“Or la nature est père-mère de tous les êtres. Par condensation, l’être est formé ; par dissipation, il est défait, pour redevenir un autre être. Et si, au moment de cette dissipation, son corps et son esprit vital sont intacts, il est capable de transmigration. Quintessencié, il devient coopérateur du ciel. (Tchoang-Tzeu 19-A)”

C’est au moment de cette dissipation que l’être entre véritablement dans le domaine spirituel. Et ce moment étant une authentique mort, il ne peut pas y avoir de méprise pour le cheminant quant à cette entrée.

“Nul ne parvient à la Grâce divine sans être ravi à lui-même, sans avoir mortifié son âme, ni avoir orienté sa volonté vers [ce qui lui vaut] l’Amour de Dieu, ... (“De l’abandon de la volonté propre”, Shayk Ata Allah Al Sakandari, Alif éditions, page 65)”

Car la souffrance existentielle vécue à cette occasion est si considérable et les “Dévoilements illuminatifs” qui ponctuent ensuite la vie du “disciple du Ciel” sont si mystérieux, qu’ils le font précisément entrer dans la Certitude *“qu’il n’est d’autre être que l’Un”*.

“Ceux qui sont doués de certitude, lorsque Dieu a réveillé en eux l’intuition (dont le siège est le cœur) , ne se voient désormais plus gouvernant mais

De l'accès à la Certitude

gouverné ; non plus mettant les choses en oeuvre, mais eux-mêmes mis en oeuvre ; non plus moteurs, mais mis en mouvement. (ibis, page 60,61)”

Ce commentaire Soufi est très exactement la traduction de l'expression Taoïste “Coopérateur céleste”. De la même façon si nous n'avons pas encore vécue cette expérience, en sachant de quoi il retourne, on entrent dans la certitude de ne pas être encore des disciples du Ciel, ce qui nous positionnent dans un état vérité par rapport à notre propre avancement et nous protège ainsi de l'illusion.

99) *“Adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la Certitude.” (Coran : S15/V*

99) “J'ai tenté de vous guérir de votre mélancolie ; mais vous n'êtes pas homme à employer l'unique remède efficace, lequel consiste, après avoir tout abandonné, à s'unir au Principe, dans l'abstraction. Cette abstraction doit aller jusqu'à l'oubli de sa personnalité. Car tant qu'on garde la notion de sa personnalité, ses conflits avec celles d'autrui, empêcheront la paix. (Tchoang-Tzeu 20-B)”

“Aussi y a-t-il dans les afflictions, les maladies et les calamités des secrets dus à la sollicitude que seuls perçoivent les gens doués d'intuition. Ne vois-tu pas que les épreuves domptent l'âme, en l'humiliant et en la subjuguant au point de lui en faire oublier ses caprices ? Les épreuves sont souvent génératrices d'avilissement et c'est de cet avilissement même que naît la victoire. (“De l'abandon de la volonté propre”, Shayk Ata Allah Al Sakandari)”